

être exilé de son temple, mais qu'au milieu de ces sanglantes tempêtes, c'était un devoir de gentilhomme et de chrétien de rester fidèle au roi, fidèle à Dieu, et, qu'après tout, ils finissaient toujours par revenir l'un et l'autre. Quel moyen que l'enfant ne fût pas attentif, en entendant raconter à ses oreilles ces histoires étranges, toutes remplies de bouleversements, de blasphèmes et de miracles de tous genres ? Aussi, de bonne heure, la jeune fille est devenue sérieuse ; elle n'a rencontré sous ses pas enfans ni le mensonge ni la flatterie : autour d'elle chacun était grave, et même son oncle, le commandeur de Malte, un des anciens amis de M. le comte d'Autois, dans leurs beaux jours de folie, d'élégance et de plaisir.

Ainsi a grandi ce bel enfant ; les premières émotions de l'Évangile lui sont arrivées naturellement, sans même que l'on les lui ait enseignées. Mais elle voyait autour d'elle tant de fervens apôtres ; elle était si souvent encouragée par la bénédiction de tant de saints évêques ; elle entendait à l'improviste, et tant et si souvent, la voix catholique du dix-septième siècle tout entier ; elle avait appris à lire de si bonne heure, et à s'y plaire, les grandes pages de Bossuet, les touchans enseignemens de Fénelon, les lettres charmantes de saint François de Sales, le *Petit Carême* de Massillon ; elle avait souvent vu luire, à ses yeux, l'éclair tout-puissant de Pascal, que cette première conversion, qui se fait à quinze ans dans les jeunes âmes et qui décide de toute la vie, l'avait trouvée ferme et convaincue : c'était déjà une chrétienne à quinze ans.

En général, on ne sait plus guère, parmi nous, ce que peut être une famille ainsi réglée, du haut en bas, par l'austère devoir catholique. Dans une famille ainsi faite, chacun apporte, comme dans un centre commun, les dons les plus rares de son esprit, les qualités les plus précieuses de son cœur. Si l'origine n'est pas la même pour les uns et pour les autres, leur but est le même à tous. Ceux-ci viennent en droite ligne, et par une généalogie non interrompue, de Port-Royal-des-Champs. Austères enfans de la vallée de Chevreuse, ils ont gardé précieusement la sainte parole du grand Arnauld et de Pascal. Dans l'étude des sciences et des lettres, ils sont restés les disciples fidèles de Nicole. Ils ont traversé avec un rare courage, et sans s'étonner, toute la période révolutionnaire, car depuis Louis XIV ils étaient habitués à la persécution. Ceux-là les moins austères, sont les disciples de ces savans jésuites qui voyaient, qui jugeaient, qui surtout savaient toutes choses : ils ont considéré la croyance et la science sous leur côté le plus aimable et le plus facile. Quand donc élevé parmi les docteurs de l'une et de l'autre discipline, l'enfant est grondé par le janséniste,

c'est le jésuite qui le console, c'est le jésuite qui aide l'enfant à remplir sa tâche de chaque jour. Sa méthode est plus expéditive et non moins sûre. Le janséniste parle à l'enfant du Dieu qui est terrible ; le jésuite parle à l'enfant du Dieu qui est bon, et, en fin de compte, c'est toujours parler de Dieu ; et parler de Dieu, c'est le faire aimer.

Dans ces maisons si bien posées sous le ciel, où chaque heure de la vie a son emploi, où tout le monde, depuis le maître jusqu'au dernier domestique, est à son devoir, où le temps est regardé comme le plus rare des capitaux, car il appartient au travail ou à la prière, il arrive d'ordinaire que toutes choses humaines réussissent. Rien n'est plus simple ; on n'est pas trouble par les bruits du dehors, on n'est pas arrêté en son chemin par les passions mauvaises. Chaque jour apporte avec soi un progrès, dont la maison profite ; il arrive donc que la fortune, et les dignités, et les respects, et la considération viennent frapper à cette porte, fermée à l'oisiveté, à la révolte, aux vains plaisirs, aux dissipations mensongères, aux fêtes de tout le monde. A dix-huit ans la jeune fille est un riche parti ; en conséquence, on la recherche malgré sa piété. Les plus beaux jeunes gens se cisent en folâtrant autour de cette chaste et blanche vertu, qu'ils en viendront à bout sans peine, et se promettent d'apprendre à la jeune fille les belles manières et de la façonner, comme ils disent. Paraît-elle dans un salon, les femmes à la mode disent qu'elle se tient mal, que son œil est grand, mais sans expression ; qu'elle est gênée, qu'elle est contrainte, qu'elle est silencieuse ; et d'ailleurs elle ne sait pas danser, elle joue à peine du piano, elle ne distingue pas la musique de Rossini de la musique de Meyerbeer. Pour rien au monde elle ne consentirait à chanter quelques unes de ces jolies petites romances qui commencent invariablement par ces mots, *je t'adore*, et qui finissent par ce beau vers, *je n'aimerai jamais que toi*. L'aimable et noble fille, il faudrait la plaindre si en effet son père n'était pas riche, si sa famille n'était pas si bien posée dans le monde ; si, par ses alliances autant que par sa fortune, cette maison n'était pas de celles qu'on estime et qu'on respecte. "Je le crois bien qu'il faut que nous fassions notre fortune, disait un jour un des vieux chrétiens de l'église Saint-Méry ; moi, par exemple, j'ai six filles à marier, et qui donc aujourd'hui voudrait de la fille d'un pauvre catholique romain, s'il n'avait pas une dot à lui donner ?" Donc la belle enfant se marie quand elle a dix-huit ans.

Elle épouse ordinairement un homme grave, ne s'informant guère de ce qu'il a été autrefois, mais sachant fort bien ce qu'il est à présent. Les fautes passées, elle les pardonne, car elle